

Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Évaluer pour prévenir : les caractéristiques de la personnalité et les risques pris par les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue

Chercheuse principale

Catherine Laurier

Centre Jeunesse de Montréal - Institut universitaire
École de criminologie, Université de Montréal

Cochercheur(s)

Jean-Pierre Guay, École de criminologie, Université de Montréal et Institut Philippe-Pinel de Montréal
Denis Lafortune, École de criminologie, Université de Montréal et Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire
Jean Toupin, Département de psychoéducation, Université de Sherbrooke et Institut universitaire en santé mentale de Montréal

Partenaires du milieu impliqués dans la réalisation du projet

Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire
Centre jeunesse de Laval
Les centres jeunesse de Lanaudière
Centre jeunesse des Laurentides
Direction générale des services correctionnels

Établissement gestionnaire de la subvention

Centre Jeunesse de Montréal - Institut universitaire

Numéro du projet de recherche

2011-GR-138835

Titre de l'Action concertée

Phénomène des gangs de rue

Partenaire(s) de l'Action concertée

Ministère de la Santé et des Services sociaux
Ministère de la Sécurité publique
Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale
Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC)

TABLE DES MATIÈRES

PARTIE A – CONTEXTE DE LA RECHERCHE	1
Problématique	1
Objectifs poursuivis	3
PARTIE B – PISTES DE SOLUTION EN LIEN AVEC LA RECHERCHE	5
Implications et retombées de la recherche	5
Principales limites de la recherche	9
PARTIE C – MÉTHODOLOGIE	11
Procédures et outils utilisés	11
PARTIE D – RÉSULTATS	12
Trajectoires délictueuses des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue	12
Facteurs de risque et de protection de l'association aux gangs de rue	13
Santé mentale des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue	15
Prise de risque et traumatismes chez les jeunes contrevenants associés aux gangs.	17
Conclusion	17
PARTIE E – PISTES DE RECHERCHE	19
PARTIE F – RÉFÉRENCES	20
PARTIE G – ANNEXES	22
1. État des connaissances sur les facteurs de risque et de protection liés à la violence agie	23
2. Méthodologie détaillée	27
3. Questionnaires	37
4. Formulaire de consentement	144
5. Tableaux, figures et résultats	171
6. Bibliographie complète	193

PROBLÉMATIQUE

Le phénomène des gangs de rue (GDR) suscite des préoccupations importantes au Québec [1]. Il apparaît nécessaire de dégager des facteurs antérieurs et concomitants à l'association aux GDR afin de trouver des pistes d'évaluation, de prévention et d'intervention appropriées destinées aux jeunes contrevenants (JC). À ce titre, la prise en compte des modèles développementaux de la délinquance et des éléments contextuels liés au style de vie des gangs s'avère essentielle.

Selon de nombreuses études, les JC apparaissent à la fois les auteurs et les victimes de la violence qui leur est souvent reprochée [2, 3]. Ils sont en effet plus fréquemment victimes de violence sévère que les autres adolescents et jeunes adultes [4]. L'association entre délinquance et victimisation suit une progression quasi linéaire : plus un jeune adopte des comportements délinquants, plus il est susceptible d'être victime de violence [4]. En raison de leurs conduites antisociales, les JC s'exposent à des conséquences néfastes pour eux-mêmes, tant pour leur développement social (entravé par les conséquences judiciaires : décrochage, difficultés à se trouver un emploi, etc.) que physique et psychologique. Les jeunes associés aux GDR seraient plus souvent victimes de violences sévères en raison de leurs prédispositions personnelles auxquelles s'ajoute l'effet « catalyseur de violence » propre à ces groupes [5, 6, 7].

L'originalité de l'étude ici proposée est de faire le portrait des JC associés aux GDR tant sous l'angle de la violence agie que de la violence subie. Le cadre de référence général présenté ci-après illustre comment le phénomène des gangs de rue sera étudié dans cette étude. Alors qu'une meilleure connaissance des facteurs de risque et de protection liés à la violence agie peut être utile à la prévention de l'association aux GDR (lien A), une exploration plus approfondie des

conséquences psychologiques de la délinquance et plus spécifiquement de l'association aux GDR (lien B) peut permettre de mieux définir et cibler les interventions de réadaptation et de réinsertion sociale des JC qui en font l'expérience. Qui plus est, cette façon de concevoir le phénomène permet de prendre en compte l'association aux gangs de rue non plus comme une seule finalité, mais comme un facteur pouvant moduler à la fois la violence subie et la violence agie¹.



Figure 1. Cadre de référence général

Violence subie : conséquences psychologiques

En raison de la prédominance de leurs conduites antisociales, il est moins fréquent de s'attarder à la violence subie et à ses séquelles psychologiques chez les JC en général et chez ceux associés aux GDR en particulier. C'est ainsi que la plupart des jeunes souffrant de troubles psychiatriques dans les institutions pour JC n'auraient jamais reçu de diagnostic psychiatrique [32]. Qui plus est, lorsqu'ils présentent des troubles, la référence en vue de recevoir des services en santé mentale n'est pas systématique. En ce sens, l'étude de McReynolds et ses collègues (2008) révélait qu'une proportion de 30 % était aux prises avec au moins un trouble de santé mentale, alors qu'uniquement 5 % étaient référés pour recevoir des services. D'autres études [33] sont arrivées sensiblement à la même conclusion, voulant que seulement 16 % des JC identifiés comme ayant besoin de services de santé mentale étaient traités dans les premiers six mois de leur détention. De plus, d'autres travaux [32, 34, 35, 36, 37] ont suggéré que de 20

¹ Voir l'annexe 1 pour l'état des connaissances sur les facteurs de risque et de protection liés à la violence agie.

% à 70 % des garçons en établissement pour JC présenteraient au moins un trouble de santé mentale, sans nécessairement avoir reçu un diagnostic (autre que celui effectué dans le cadre de l'étude en question). Bien que plusieurs enquêtes d'importance ayant porté sur la santé mentale des JC n'en discutent pas, le trouble de stress post-traumatique (TSPT) est fréquent chez ceux pris en charge dans ces établissements. Des proportions de 11,2 % [38] à 32 % [39] ont été observées. À la lumière de la concomitance d'autres troubles psychiatriques au TSPT, il est essentiel de pouvoir le détecter rapidement chez les jeunes pris en charge par le système de justice [40]. D'autres études [41] ont également souligné que les jeunes avec TSPT présentent plusieurs symptômes confondants, s'apparentant ceux du TDAH, alors qu'il s'agit en réalité de symptômes dont l'apparition est consécutive à un traumatisme. De même, le TSPT peut entraîner une diminution du contrôle des impulsions, agressivité et colère [42], expliquant ainsi sa fréquente concomitance avec le trouble des conduites et le trouble oppositionnel défiant.

OBJECTIFS POURSUIVIS

Très peu d'études ont porté jusqu'à maintenant sur les facteurs de risque et de protection spécifiques à l'association aux GDR chez des JC. De plus, l'étude de la violence subie et des séquelles psychologiques, déjà peu documentée chez les JC, l'est encore moins chez ceux qui sont membres de GDR. En conséquence, il nous est apparu plus pertinent de formuler des objectifs de recherche plutôt que des hypothèses à ce stade-ci de l'état des connaissances sur la question. Les objectifs de la présente étude sont présentés ci-bas.

- 1) Comparer la trajectoire délictueuse des JC associés aux GDR (JC-GDR)² et des JC non associés aux GDR (JC-Ngdr) selon l'âge de début, la nature, la variété, la gravité et la fréquence des conduites délinquantes.

² Afin d'alléger le texte, à partir de ce point-ci, JC-GDR sera utilisé pour se référer aux jeunes qui se disent associés à un gang de rue; JC-Ngdr sera utilisé pour se référer aux jeunes qui ne se disent pas associés à un gang de rue. Quant à l'abréviation JC utilisée seule, elle sera utilisée pour faire référence à l'ensemble des jeunes contrevenants de l'échantillon.

- 2) Identifier les facteurs de risque et de protection de l'association aux GDR chez les JC, plus spécifiquement les traits de la personnalité, les facteurs familiaux et sociaux, les comportements à risque et le risque suicidaire.
- 3) Décrire les principaux troubles associés à l'association à un gang de rue sous l'angle des conséquences psychologiques, plus spécifiquement les troubles de santé mentale en général, le TSPT en particulier et les événements traumatiques vécus. De manière exploratoire, évaluer la sensibilité et la spécificité du *Massachusetts Youth Screening Questionnaire* (MAYSI-2; [43]) à détecter des problèmes de santé mentale chez les JC.
- 4) Identifier les représentations des JC quant au rôle de l'association aux GDR dans l'adoption de comportements à risque, l'incidence des événements traumatiques vécus et le développement d'un TSPT. Il s'agit aussi d'analyser comment les événements traumatiques vécus peuvent influencer le risque suicidaire et désir de vivre chez les JC associés aux GDR.

IMPLICATIONS ET PISTES D'ACTION

Ce projet de recherche a permis de répondre au besoin (c) décrit dans l'appel de propositions sur *Le phénomène des gangs de rue*. Cette recherche visait à mettre de l'avant les caractéristiques personnelles des jeunes associés aux gangs de rue, tant du côté des facteurs de risque et de protection que des conséquences liées à l'association à un gang de rue. Les 212 jeunes de 14 à 25 ans rencontrés dans le cadre de cette étude³ ont largement révélé avoir vécu des événements potentiellement traumatiques au cours de leur vie, en outre, ils relatent un mode de vie où la prise de risques est prédominante. Les délinquants qui se disent associés aux gangs de rue présentent une problématique de délinquance plus sévère que les autres et se distinguent aussi par leurs traits de personnalité, leurs relations familiales, les risques qu'ils prennent et les indications de troubles de santé mentale qu'ils présentent. Ainsi, ce projet a mené au développement de connaissances des risques spécifiques à l'association aux GDR dans une perspective multifactorielle inédite qui tient compte non seulement de la *violence agie* des JC-GDR qui a largement préoccupé les chercheurs jusqu'à ce jour, mais aussi de la *violence subie* par ceux-ci et de ses conséquences psychologiques, qui avait fait l'objet de beaucoup moins d'attention auparavant. Il a clairement contribué à développer des connaissances permettant d'agir sur les facteurs de risque et de protection, soit les traits de la personnalité, la prise de risque et les facteurs socio-familiaux qui mènent à la délinquance et à la participation aux GDR. Les résultats de l'étude peuvent avantageusement contribuer à agir à la fois sur la santé publique et la sécurité publique. En effet, les résultats issus de cette étude peuvent servir le développement de stratégies de prévention et d'intervention mieux adaptées aux

³ Il importe de mentionner à ce point-ci que les jeunes rencontrés dans le cadre de cette étude ont été recrutés majoritairement en unités de garde ouverte ou garde fermée (pour les JC pris en charge par les centres jeunesse) et en détention (pour ceux pris en charge par les Services correctionnels du Québec). Ainsi, pour les jeunes des centres jeunesse, il s'agit de JC ayant reçu des ordonnances parmi les plus sévères, traduisant une délinquance sévère. Pour plus de données sur la description de l'échantillon, voir les sections méthodologie et résultats. Cette précision est apportée dans le but de contextualiser des résultats qui ne peuvent s'appliquer à l'ensemble des JC pris en charge par les centres jeunesse ou les Services correctionnels, incluant ceux présentant une problématique de délinquance moins lourde et n'étant pas soumis à une prise en charge si sévère (exemple : travaux communautaires, devoir se rapporter à son agent de probation, etc.).

caractéristiques personnelles, familiales et sociales des JC en général et de ceux associés aux GDR en particulier. De plus, ce projet de recherche a utilisé une méthode de recherche mixte, combinant méthodologies quantitative et qualitative, ajoutant une perspective supplémentaire à la compréhension des caractéristiques des JC-GDR. Tant la perspective multifactorielle que le recours à une méthodologie mixte contribuent au caractère inédit et novateur de l'étude.

L'étude des conséquences psychologiques sous l'angle de la violence subie par les JC-GDR ajoute à notre compréhension des dimensions importantes à prendre en compte lors d'une intervention efficace et adaptée à la réalité de ces jeunes. Ainsi, une connaissance plus approfondie et plus ciblée des troubles de santé mentale et des effets potentiellement délétères des événements traumatiques sur les JC permet d'ajuster les interventions qui leur sont destinées. À ce jour, les principaux programmes d'intervention auprès des JC mis en place au Québec ciblent principalement la diminution puis l'arrêt des comportements délinquants par l'apprentissage de diverses habiletés sociales (gestion de la colère et du stress, développement de l'empathie et du jugement moral, etc.). Par les résultats de cette recherche, certaines dimensions sont mises de l'avant et seraient maintenant à intégrer aux interventions destinées aux JC. Ainsi, dépister et traiter rapidement les troubles de santé mentale chez les JC en général et ceux associés aux GDR en particulier, en complémentarité aux efforts de réadaptation et de réinsertion sociale déjà en place, contribuerait à diminuer les risques qu'ils représentent pour eux-mêmes et la population. La prise en compte de l'exposition à des traumatismes, voire l'identification d'un TSPT avéré, permet une plus grande efficacité des programmes puisque les éléments pouvant entraver le traitement (réceptivité spécifique) sont davantage pris en compte. Des interventions où sont intégrés traitement de la délinquance (réadaptation et réinsertion sociale) traitement des difficultés d'adaptation et de trouble de santé mentale, contribuent à favoriser une réadaptation plus complète du jeune à sa sortie des services et ainsi pourrait permettre de diminuer significativement les facteurs de risque associés à la récidive.

Notre étude apporte des connaissances inédites grâce au recours à une méthodologie mixte, combinant analyses quantitatives issues de questionnaires, et analyse qualitative à partir d'entretiens semi-dirigés menés auprès de JC. La portion qualitative de l'étude permet de mieux comprendre comment les JC abordent la question des conduites à risque liées à l'association aux GDR. La question des traumatismes (et ultimement du TSPT) apparaît particulièrement difficile à évaluer lorsque les jeunes discutent de leur vécu, ils ne se considèrent pas souffrants et ne révèlent leurs symptômes qu'avec méfiance. Une certaine banalisation de la violence inhérente au style de vie délinquant, et à fortiori dans les gangs de rue, vient en quelque sorte *étouffer* l'expression de leur détresse. Le discours des JC rencontrés en entrevues qualitatives dans le cadre de cette étude confirme la nécessité de se préoccuper des risques qu'ils prennent au sein de leurs activités délinquantes afin d'améliorer les pratiques de détection de l'exposition à des événements potentiellement traumatiques et la survenue de problèmes de santé mentale susceptibles d'interférer avec les interventions et de compromettre la réadaptation.

Le croisement des résultats obtenus par les questionnaires quantitatifs et l'entrevue qualitative démontre que les jeunes contrevenants associés aux GDR sont souffrants et présentent des troubles de santé mentale, mais qu'ils font preuve d'une grande méfiance à se confier et à se référer aux autres lorsqu'ils expérimentent des difficultés, ce qui est en outre confirmé par les mesures des stratégies d'adaptations (*coping*) utilisées dans cette étude. De plus, les relations aux parents, particulièrement sur le plan de la communication et de la confiance distinguent les JC-GDR des JC-Ngdr. Les JC-GDR présentent des difficultés de communication avec leurs parents plus importantes que les JC-Ngdr, ce qui en fait une dimension sur laquelle des interventions seraient à mettre en place. Favoriser des relations de confiance, tant avec les parents qu'avec d'autres adultes significatifs, sur lesquelles les JC peuvent se reposer lorsqu'ils vivent des situations difficiles serait une piste de solution souhaitable. Ceci pourrait mener à une meilleure adaptation psychosociale, tant avant l'adhésion

aux GDR qu'une fois les jeunes associés aux GDR et vivant des situations potentiellement traumatiques liées à leurs activités délinquantes.

La principale piste de solution serait la mise en place d'évaluations systématiques de la santé mentale et des situations potentiellement traumatiques vécues auprès des jeunes contrevenants, dès leur entrée dans les services. Cependant, de par leurs caractéristiques personnelles où trônent la méfiance et la difficulté à se référer aux autres lors de situations difficiles, l'ouverture d'un espace où exprimer sa détresse passe nécessairement par l'établissement d'une relation de confiance, mais aussi, surtout, par une façon d'ouvrir le dialogue où le récit d'un événement déstabilisant potentiellement traumatique nous apparaît comme une voie possible. Les jeunes rencontrés dans le cadre de cette étude se montraient disposés à raconter un événement qu'ils jugeaient important pour eux.

La réalisation de ce projet a aussi comme retombée importante la mise au jour d'indicateurs de l'association aux GDR chez les JC âgés de 14 à 25 ans. Ces indicateurs favoriseront une meilleure évaluation des besoins de traitement. Au cours des différentes étapes de la réalisation de l'étude, les décideurs et les intervenants des milieux partenaires, particulièrement des centres jeunesse, ont été impliqués directement, notamment en ce qui a trait à la forme que prendrait la communication des résultats aux cliniciens directement engagés auprès des JC-GDR. Les résultats de l'étude permettent déjà de préciser des points spécifiques sur lesquels devraient porter les interventions, tant au niveau des facteurs de risques à éviter que des facteurs de protection à améliorer ou sur lesquels miser. D'autre part, la prise en compte des séquelles psychologiques dues à l'association aux GDR permet de cibler les éléments susceptibles d'entraver les interventions auprès des JC associés aux activités criminelles de ces groupes. La communication des résultats de cette étude (déjà en cours et à venir) guidera les intervenants dans leurs décisions quant au choix des cibles et des stratégies d'interventions à

prioriser auprès des JC afin de diminuer les risques qu'ils représentent tant pour leur sécurité que celle des autres en tenant compte à la fois de leurs profils criminogène et psychologique.

PRINCIPALES LIMITES DE LA RECHERCHE

Malgré une attention particulière accordée à chaque étape de la réalisation de ce projet, quelques limites méthodologiques doivent tout de même être soulignées. Une première concerne l'homogénéité de l'échantillon. Puisqu'il s'agit majoritairement de jeunes hommes en garde ou en détention, la prudence est de mise quant à la généralisation des résultats à l'ensemble de la population des JC du Québec. Les résultats s'appliquent ainsi aux JC ayant reçu les ordonnances les plus sévères et restrictives. Une deuxième limite, liée à la première, concerne la mesure de la délinquance auto-révlée auprès d'une population captive. Puisqu'il s'agit d'évaluer l'adoption des conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois précédant la participation à l'étude (ou au cours des 12 derniers mois précédant la garde ou la détention pour les personnes placées ou détenues), un effort de mémoire particulièrement important est exigé, ce qui peut affecter la cueillette de données. Une troisième limite est associée à l'utilisation de la mesure auto-révlée de l'appartenance aux GDR. Bien que cette mesure soit considérée par plusieurs comme étant plus fidèle que les données officielles, on lui reproche d'être assujettie à la diversité des perceptions relatives à l'implication dans ces groupes [44]. Il est impossible de s'assurer que tous jugent de manière équivalente leur engagement dans ces groupes. Concernant la sélection de l'échantillon qualitatif, nous avons dû avoir recours à des jeunes s'étant portés volontaires pour discuter de leur vécu délinquant tout en étant enregistrés, ce qui a nécessairement engendré un biais de sélection où les plus volubiles et les moins méfiants ont sans doute répondu à l'appel. Une dernière limite concerne le biais lié à la désirabilité sociale qui a pu influencer le discours des JC, particulièrement ceux rencontrés en entrevues qualitatives. Souhaitant se présenter sous leur jour le plus favorable, il est plausible d'envisager que les jeunes rencontrés aient été particulièrement soucieux de l'image qu'ils pouvaient projeter par

leurs propos. Par exemple, il est possible de croire que leur réticence à aborder les risques associés à leurs conduites puisse s'expliquer par leur désir de présenter une image de soi comme des durs à cuire qui n'ont peur de rien.

PARTIE C – MÉTHODOLOGIE

Cette étude combine les méthodes quantitative et qualitative (voir annexe 2 pour la méthodologie détaillée). L'avantage qui en découle est de combiner les forces des deux méthodes et de répondre à leurs faiblesses respectives. Ainsi, les données quantitatives permettent une plus grande généralisation que ce qu'aurait permis une méthode qualitative unique. L'ajout d'entrevues qualitatives a permis l'exploration de champs difficiles à saisir d'un seul point de vue quantitatif. La combinaison des deux méthodes dans un même devis de recherche à l'aide d'une méthode mixte permet une mise en perspective des données, menant à des conclusions plus riches [44] que celles qui pourraient découler de deux études effectuées en parallèle.

PROCÉDURES ET OUTILS UTILISÉS⁴

La présente étude s'est déroulée des mois de juin 2011 à décembre 2013 et a été menée conjointement avec deux autres projets financés par le Fonds de recherche du Québec sur la société et la culture dans le cadre d'une action concertée sur le phénomène des gangs de rue⁵⁻⁶. Le protocole d'administration de tous les questionnaires exigeait deux rencontres d'une moyenne de deux heures chacune. L'ensemble des questionnaires était administré sur un support informatique afin de minimiser les risques d'erreurs lors de la retranscription des données et d'accroître la confidentialité. Les entrevues avaient lieu soit dans les bureaux de réadaptation ou du centre de détention pour les contrevenants placés en mise sous garde ou détenus, soit dans les bureaux des intervenants de référence pour ceux suivis dans la communauté. Tous les participants (dans le cas des mineurs, l'un des parents) ont signé un formulaire de consentement (présentés à l'annexe 4).

⁴ Voir annexe 3 pour consulter les questionnaires.

⁵ Les deux autres projets sont ceux de Jean-Pierre Guay, *Facteurs spécifiques et facteurs génériques : L'évaluation du risque et la prédiction de la récidive chez les délinquants associés aux gangs de rue*, et de Chantal Fredette, *L'adhésion à la culture des gangs de rue : son rôle dans l'identification des membres et son effet sur la délinquance*.

⁶ Le projet a fait l'objet d'une approbation des comités d'éthique de la recherche du CJM-IU (CÉR CJM-IU), du Centre jeunesse du Québec – Institut universitaire (CÉR CJIU) et de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal (CÉR FAS).

TRAJECTOIRES DÉLICTUEUSES DES JEUNES CONTREVENANTS ASSOCIÉS AUX GANGS DE RUE

Les tableaux 2 à 4 présentent les principaux résultats liés au premier objectif. Tel qu'il est possible de le constater dans ces tableaux, tous les JC de l'échantillon rapportent des proportions très élevées de comportements délinquants et ce, peu importe le type de délits commis. De plus, ils rapportent tous avoir débuté leurs délits aux alentours de 14 ans. En ce qui concerne la **nature des conduites délinquantes** (tableau 3), les JC-GDR ont rapporté des proportions significativement plus grandes de crimes contre la personne. Quant aux crimes contre les biens, les JC-GDR ont rapporté plus de fraudes et marginalement plus de méfaits que les JC-Ngdr. Les JC-GDR sont également plus nombreux à rapporter avoir été engagés dans le trafic de stupéfiants et avoir perpétré d'autres infractions au Code criminel comme porter une arme à feu et causer du trouble dans un endroit public. Cette tendance est aussi observée lorsqu'il est question de la **diversité des délits commis** ; les JC-GDR ont rapporté en moyenne 11,3 délits différents sur une possibilité de 30 comparativement aux autres jeunes de l'échantillon qui en ont rapporté huit en moyenne.

La **fréquence de certaines conduites délinquantes** est plus importante chez les JC-GDR (tableau 4) que chez les JC-Ngdr. Cela est particulièrement juste en ce qui concerne les voies de fait, les vols qualifiés, les activités liées au trafic de stupéfiants et les autres infractions au Code criminel. Par ailleurs, la gravité moyenne des délits commis par les JC-GDR est plus élevée que celle des JC-Ngdr (figure 1). Enfin, les JC-GDR ont rapporté en plus grand nombre commettre généralement leurs délits en compagnie d'un ou plusieurs complices comparativement aux JC-Ngdr (tableau 3).

⁷ Les tableaux, figures et autres résultats sont tous présentés à l'annexe 5.

Les résultats sur les trajectoires délinquantes des contrevenants rencontrés dans le cadre de cette étude vont dans le même sens que ceux des études antérieures à savoir que les JC-GDR présentent une délinquance plus sévère que les JC-Ngdr [70, 71, 72, 73] : ils sont plus engagés dans la délinquance [74, 75], présentent une délinquance plus diversifiée, de gravité plus grande et la commettent à un rythme plus important que les autres JC [75, 76].

FACTEURS DE RISQUE ET DE PROTECTION⁸ DE L'ASSOCIATION AUX GANGS DE RUE

Au niveau des traits de personnalité, mesurés par l'inventaire de personnalité NEO-PI-R (tableau 5), les JC-GDR seraient plus enclins à des douleurs psychologiques. Plus spécifiquement, les JC-GDR souffriraient davantage de ressentiment et démontreraient plus de colère et d'hostilité. De plus, ils auraient aussi davantage tendance à se montrer dominants, énergiques et ambitieux socialement. Ils rechercheraient également davantage les sensations fortes, mais seraient toutefois plus ouverts aux idées des autres que les JC-Ngdr qui ne se considèrent pas membres de GDR. Sans grande surprise, les JC-GDR participant à la présente étude seraient moins portés à entrer en relation avec autrui, auraient moins tendance à être agréables, sympathiques et disposés à aider les autres, croiraient moins en l'honnêteté et aux bonnes intentions des autres, ne privilégieraient pas des relations franches et sincères et seraient plus égocentriques et compétitifs que les autres JC-Ngdr.

Pour ce qui est des facteurs familiaux et sociaux (tableau 6), les différences entre les JC-GDR et les JC-Ngdr se situent principalement au niveau de la communication et de la confiance dans les relations avec les parents. En effet, les JC-GDR ont obtenu des scores significativement plus faibles aux sous-échelles de la confiance et de la communication tant avec le père qu'avec la mère de *l'Inventory of Parent and Peer Attachment* (IPPA) que les JC-Ngdr. Il semble

⁸ Dans la proposition de recherche initiale, il était prévu d'évaluer les facteurs de protection liés à la non-adhésion à un GDR, notamment les facteurs familiaux et sociaux et le coping. Cependant, les analyses effectuées n'ont pas permis de mettre de l'avant des facteurs de protection spécifiques à l'aide des variables étudiées. Dit autrement, dans le cadre de cette recherche, c'est l'absence de facteurs de risque qui protège le mieux de l'association à un gang de rue, plutôt que des facteurs de protection distincts.

également que les JC-GDR aient, avant l'âge de 13 ans, subi significativement plus d'abus physiques et de négligence émotionnelle de la part de leurs parents que les JC-Ngdr. Les deux groupes ne se distinguent toutefois pas au niveau de leurs méthodes d'adaptation (*coping*). En effet, les scores obtenus par les JC membres et non membres de GDR sont relativement semblables aux différentes échelles de l'*Adolescent Coping Scale* (ACS). Ainsi, tous les JC de l'échantillon semblent favoriser des stratégies d'adaptation non productives telles que d'ignorer le problème ou attendre qu'il se règle de lui-même contrairement à des stratégies productives (par exemple, travailler à résoudre le problème). Il est intéressant de constater que pour tous les JC de l'échantillon, la référence aux autres est une stratégie d'adaptation peu utilisée lorsqu'ils font face à un événement ou une situation difficile. Ce résultat peut être le signe d'une faible confiance aux autres, pouvant conduire à des difficultés à puiser dans les ressources présentes dans leur environnement pour s'adapter aux situations difficiles.

Dans un autre ordre d'idées, les résultats de la présente étude permettent de constater des prévalences très élevées de comportements à risque chez tous les JC de l'échantillon (tableau 7), que ce soit au niveau de certains délits mettant le jeune particulièrement en danger, des comportements routiers téméraires ou encore des comportements sexuels à risque. L'une des principales conséquences à la prise de risque est de vivre des situations graves et dangereuses. En conséquence, la proportion de jeunes ayant rapporté avoir vécu des situations particulièrement éprouvantes au cours de leur vie est significativement plus importante pour les JC-GDR. Ainsi, ces derniers ont été plus nombreux à avoir déjà été poignardés ou vu quelqu'un se faire poignarder ou mourir. Les résultats des analyses de régressions logistiques qui ont été menées afin de déterminer les principaux facteurs de risque et de protection de l'association aux GDR (tableau 8) indiquent que deux comportements à risque (avoir déjà été poignardé et avoir déjà été armé lors de la commission d'un vol) sont les prédicteurs les plus puissants de

l'appartenance à un gang. Toutefois, ce type d'analyse, transversale, ne permet pas d'établir lequel de ces phénomènes conduit à l'autre.

SANTÉ MENTALE DES JEUNES CONTREVENANTS ASSOCIÉS AUX GANGS DE RUE

Les résultats obtenus concernant la santé mentale révèlent que les JC-GDR sont plus nombreux que les autres JC-Ngdr à présenter des indications diagnostiques (tableau 10) d'un épisode maniaque, d'anxiété généralisée ainsi que de dépendance à l'alcool et à une ou des drogues. Pour ce qui est des événements traumatiques vécus par les répondants (tableau 11), 95,0 % des JC-GDR ont rapportés avoir vécu au moins un événement traumatique au cours des cinq dernières années (contre 65,2 % pour les non membres). De ceux-ci, 153 ont donné le détail de cet événement et aucune différence significative n'est observée entre les deux groupes quant à la nature de l'événement traumatique vécu. Par contre, les JC-GDR ayant rapporté un événement traumatique sont près de deux fois plus nombreux (39,0 %) que les JC-Ngdr (20,9 %) à présenter une indication diagnostique de TSPT.

Afin de mieux comprendre l'effet de l'exposition à un événement traumatique sur l'adaptation qui s'en suit, nous avons vérifié comment les JC qui ont été exposés à un événement traumatique diffèrent des JC qui n'y ont pas été exposés sur le plan de la santé mentale (tableau 11.1). Ainsi, il est marquant de constater que 56,5% des JC ayant rapporté avoir vécu un événement traumatique présentent des indications diagnostiques pour au moins un trouble anxieux ou de l'humeur selon le MINI. En outre, 25% des JC ayant rapporté un événement traumatique présentent un risque suicidaire, comparativement à 10% de ceux n'ayant pas vécu un tel événement. Ces résultats mettent en exergue que les JC, associés ou non aux GDR, qui rapportent avoir vécu un événement traumatique présentent significativement plus de troubles de santé mentale que ceux qui ne rapportent pas un tel événement.

Bien que les JC-GDR présentent plus d'indications diagnostiques de troubles de santé mentale que les JC-Ngdr, les résultats des analyses de régression logistique (tableau 12) suggèrent que l'association aux GDR auto-révélee n'en serait peut-être pas la principale cause. Les abus émotionnels et sexuels subis dans l'enfance seraient de meilleurs prédicteurs de la présence de trouble de santé mentale. De plus, le score à la sous-échelle anxiété de l'échelle du névrosisme du NEO-PI-R serait également un prédicteur fort de la présence de troubles mentaux, ce qui est cohérent puisque les troubles mentaux les plus fréquemment relevés sont aussi sous le registre des troubles anxieux.

Qui plus est, les JC-GDR sont trois fois plus nombreux à indiquer avoir pensé ou souhaité être mort au cours du dernier mois. Ils sont également plus nombreux à avoir pensé au suicide durant le dernier mois et à avoir imaginé la façon dont ils pourraient mettre fin à leurs jours. Ces résultats (tableau 9) sont particulièrement préoccupants, d'autant plus que très peu d'attention est portée à la détresse psychologique des JC pris en charge par le système judiciaire qui plus est, s'ils sont associés aux GDR.

Cette étude avait comme objectif exploratoire d'évaluer la sensibilité et la spécificité du MAYSI-2 de Grisso et ses collaborateurs (2001) à détecter des problèmes de santé mentale chez les JC. Cet outil avait été sélectionné au début de l'étude puisqu'il vise à dépister de potentiels troubles mentaux, spécifiquement chez des JC. Il est utilisé dans plus de 2000 sites, dans 47 états aux États-Unis [61]. Les résultats s'y rapportant sont présentés à l'annexe 5. En résumé, malgré certaines limites révélées par l'analyse de la cohérence interne, le MAYSI-2 mériterait d'être utilisé puisqu'il permettrait et faciliterait la détection des JC qui présentent des risques élevés de troubles de santé mentale. Aussi, son expérimentation dans les centres jeunesse et services correctionnels du Québec devrait se poursuivre.

PRISE DE RISQUES ET TRAUMATISMES CHEZ LES JEUNES CONTREVENANTS ASSOCIÉS AUX GANGS

L'analyse des verbatims des 25 JC rencontrés a permis de mieux comprendre comment les jeunes interprètent les situations potentiellement risquées qu'ils vivent lors de leurs activités délinquantes et comment ils y réagissent. Ainsi, quatre grandes catégories de constats s'en dégagent et sont présentées plus en détails à l'annexe 5.

En somme, bien que les JC interrogés rapportent avoir vécu un certain nombre d'événements graves, peu rapportent les avoir vécus comme des événements *traumatiques*. Selon leur perspective, les risques font partie des aléas du mode de vie délinquant et de gang. De plus, ces risques ne semblent pas colorer à proprement dit leur rapport à la mort et à la vie. À tout le moins, les JC n'établissent pas de lien entre leur mode de vie et le désir de vivre ou de mourir. À la lecture des verbatims présentés en annexe 5, le lecteur aura tôt fait de remarquer le manque de conscience dont semblent faire preuve les jeunes interviewés quant aux conséquences potentielles de leurs conduites. Cela pourrait s'expliquer en partie par le fait que les adolescents, en général, ont du mal à reconnaître les risques inhérents à leurs conduites [77], mais cet aspect est particulièrement affirmé chez les JC rencontrés. De plus, la recherche intense de sensations fortes qui caractérisent les membres de GDR, mais aussi des difficultés de se projeter dans l'avenir [78] pourraient expliquer cette difficulté d'introspection. L'influence des pairs et le mode de vie délinquant peuvent contribuer à l'exacerbation de la prise de risques [78]. Dans un cas comme dans l'autre, il ne fait pas de doute que le style de vie délinquant (et a fortiori celui des gangs) colore la perception du risque, ce qui peut entraîner des erreurs de jugement qui, à leur tour, peuvent compromettre leur sécurité et celle d'autrui, en faisant une fois de plus des enjeux pour la santé et la sécurité publiques.

CONCLUSION

La présente étude avait pour but de développer des connaissances sur la violence agie et subie des JC en général et des JC-GDR plus particulièrement. Son caractère novateur a permis

de tenir compte de la perspective multifactorielle du phénomène en s'intéressant aux facteurs de risque et de protection, mais également aux conséquences associées au mode de vie délinquant et de gang. Les principaux résultats obtenus vont dans le même sens que ceux des recherches antérieures ayant eu lieu principalement aux États-Unis et rapportées dans la partie A et en annexe de ce rapport. Les résultats obtenus aux quatre objectifs de la recherche permettent une meilleure connaissance des JC-GDR au Québec. Plus précisément, les JC-GDR présentent une délinquance plus sévère que celle des JC-Ngdr, bien que ces derniers soient également très prolifiques (voir tableaux 2 à 4) à ce niveau. En ce qui concerne les facteurs de l'association aux GDR, les JC-GDR présentent des traits de personnalité qui les distinguent des JC-Ngdr tels que de démontrer plus de colère et d'hostilité, être dominants et rechercher les sensations fortes. En outre, ils sont plus nombreux à avoir été victimes d'abus physiques et de négligence dans l'enfance. Les JC-GDR semblent aussi avoir plus de difficultés de communication avec leurs parents et moins leur faire confiance. Les JC-GDR se caractérisent aussi par leur prise de risque et l'expérience d'événements graves et déstabilisants tel qu'avoir été poignardé ou vu quelqu'un se faire poignardé. De tels événements peuvent engendrer des conséquences graves sur le plan de la santé mentale, comme le TSPT qui est près de deux fois plus prévalant chez les JC-GDR que les JC-Ngdr. Pour l'ensemble de l'échantillon, la prévalence d'indications diagnostiques pour un ou des troubles de santé mentale concerne 49,5% des JC et mérite toute l'attention des décideurs et milieux concernés par la prise en charge des JC. Finalement, l'ajout d'un volet qualitatif dans cette étude a permis de faire ressortir que les jeunes ne se considèrent pas souffrants. Une certaine banalisation de la violence inhérente au style de vie délinquant, et à fortiori GDR, vient en quelque sorte *étouffer* l'expression de leur détresse. Le fait d'avoir combiné les deux types de méthodologies (quantitative et qualitative) permet ainsi de mettre au jour cet écart marquant entre la souffrance réelle de ces jeunes (évaluée à l'aide d'outils validés et éprouvés) et ce qu'ils se permettent d'en dire, voire de s'admettre à eux-mêmes.

PARTIE E – PISTES DE RECHERCHE

Trois principales pistes de recherche peuvent être dégagées de la présente étude.

Tout d'abord, d'autres travaux portant sur les besoins populationnels des JC en général et des JC associés aux GDR en particulier en matière de santé mentale seraient très importants. En effet, la présente étude a permis d'estimer que l'incidence de divers troubles mentaux affecte sérieusement les contrevenants placés sous la responsabilité des centres jeunesse et des services correctionnels du Québec. Cela est, de notre point de vue, nécessaire afin de développer des stratégies plus optimales de réadaptation et de réinsertion auprès des personnes contrevenantes.

Ensuite, des travaux devraient être menés afin d'implanter une stratégie de dépistage systématique des troubles de santé mentale chez les contrevenants placés sous la responsabilité des centres jeunesse et des services correctionnels du Québec. Ceci permettrait également de développer des approches d'évaluation et d'intervention spécifiquement adaptées à la prise de risque chez les JC (et à leurs conséquences) en complémentarité avec les stratégies de réadaptation et de réinsertion sociale déjà existantes. Dans cette perspective, la poursuite de l'examen de la validité et de la fidélité du MAYSI-2 auprès d'un échantillon plus important et plus varié de contrevenants est suggérée.

Finalement, il serait nécessaire de mener une recherche sur des façons spécifiques d'évaluer le TSPT et l'exposition à des traumatismes récents et passés chez des JC puisque l'évaluation diagnostique révèle des indications diagnostiques du TSPT, mais que les JC ne reconnaissent pas ces symptômes et ne semblent pas les ressentir comme problématiques alors que cela affecte leur fonctionnement.

PARTIE F – RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIE

- [1] Fredette, C., & Laporte, C. (2005). Et si nous parlions gang? *Actes des journées professionnelles 2005 du CJM-IU*.
- [2] Burton, D., Foy, D., Bwanausi, C., Johnson, J., & Moore, L. (1994). The Relationship between Traumatic Exposure, Family Dysfunction, and Post-Traumatic Stress Symptoms in Male Juvenile Offenders. *Journal of Traumatic Stress, 7*(1), 83-93.
- [3] Taylor, T.J., Peterson, D., Esbensen, F.-A., & Freng, A. (2007). Gang Membership as a Risk Factor for Adolescent Violent Victimization. *Journal of Research in Crime and Delinquency, 44*(4), 351-380.
- [4] Chen, X. (2009). The Link between Juvenile Offending and Victimization. *Youth Violence and Juvenile Justice, 7*(2), 119-135.
- [5] Delisi, M., Barnes, J.C., Beaver, K.M., & Gibson, C.L. (2009). Delinquent gangs and adolescent victimization revisited. *Criminal Justice and Behavior, 36*(8), 808-823.
- [6] Gover, A.R., Jennings, W.G., & Tewksbury, R. (2009). Adolescent Male and Female Gang Members' Experiences with Violent Victimization, Dating Violence, and Sexual Assault. *American Journal of Criminal Justice, 34*, 103-115.
- [7] Melde, C., Taylor, T.J., & Esbensen, F.A. (2009). "I got your back": An examination of the protective function of gang membership in adolescence. *Criminology, 47*(2), 565-593.
- [24] Hamel, S. (2013). *Le phénomène des gangs, ici et ailleurs : mise à jour des connaissances*. Rapport de recherche : Programme actions concertées, 154 pages.
- [32] McReynolds, L.S., Wasserman, G.A., DeComo, R.E., John, R., Keating, J.M., & Nolen, S. (2008). Psychiatric Disorder in a Juvenile Assessment Center. *Crime and Delinquency, 54*(2), 313-334.
- [33] Teplin, L.A., Abram, K.M., McClelland, G.M., Washburn, J.J., & Pikus, A.K. (2005). Detecting Mental Disorder in Juvenile Detainees: Who Receives Services. *American Journal of Public Health, 95*(10), 1773-1780.

- [34] Fazel, S., Doll, H., & Langstrom, N. (2008). Mental Disorders among Adolescents in Juvenile Detention and Correctional Facilities: A Systematic Review and Metaregression Analysis of 25 Surveys. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 47*(9), 1010-1019.
- [36] Teplin, L.A., Abram, K.M., McClelland, G.M., Dulcan, M.K., & Mericle, A.A. (2002). Psychiatric Disorders in Youth in Juvenile Detention. *Archives of General Psychiatry, 59*(12), 1133-1143.
- [37] Coccozza, J.J., & Skowrya, K.R. (2000). Youth with Mental Health Disorders: Issues and Emerging Responses. *Juvenile Justice, 7*(1), 3-15.
- [38] Abram, K.M., Teplin, L.A., Charles, D.R., Longworth, S.L., McClelland, G.M., & Dulcan, M.K. (2004). Posttraumatic Stress Disorder and Trauma in Youth in Juvenile Detention. *Archives of General Psychiatry, 61*, 403-410.
- [39] Vermeiren, R., Jaspers, I., & Moffit, T., (2006). Mental Health Problems in Juvenile Justice Populations. *Child and Adolescent Psychiatric Clinics of North America, 15*(2), 333-351.
- [40] Abram, K.M., Washburn, J.J., Teplin, L.A., Emanuel, K.M., Romero, E.G., & McClelland, G.M. (2007). Posttraumatic Stress Disorder and Psychiatric Comorbidity among Detained Youths. *Psychiatric Services, 58*(10), 1311-1316.
- [41] Guchereau, M., Jourkiv, O., & Zametkin, A. (2009). Mental Disorders among Adolescents in Juvenile Detention and Correctional Facilities: Posttraumatic Stress Disorder is overlooked. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 48*(3), 340-341.
- [42] Steiner, H., Garcia, I., & Matthews, Z. (1997). Posttraumatic Stress Disorder in Incarcerated Juvenile Delinquents. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 36*(3), 357-365.
- [43] Grisso, T., Barnum, R., Fletcher, K.E., Cauffman, E., & Peuschold, D. (2001). Massachusetts Youth Screening Instrument for Mental Health Needs of Juvenile Justice Youths. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 40*(5), 541-548.

[78] Laurier, C., & Dubois, S. (2014). La prise de risques nécessaire. In J-P., Guay & C., Fredette (Éds.). *Le phénomène des gangs de rue : Théories, évaluations, interventions* (pp.227-239). Montréal : Les Presse de l'Université de Montréal.